



Cleane Dunn

**Comment  
j'ai laissé  
se démerder  
le monde  
Rien à péter**

Cleane Dunn

Comment j'ai laissé se démerder le monde

*Rien à péter*

© Cleane Dunn, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5336-6

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## *Inutile*

Un violent mal de tête m'accueille à mon réveil. Il fait déjà jour et aucun volet ou rideau ne filtre cette luminosité qui n'arrange en rien mon état. Je tente désespérément de m'asseoir, mais c'est une épreuve de force. J'ai l'impression que mon crâne va exploser. L'avantage c'est que je n'ai plus de douleur cardiaque. Je vérifie tout de même ma poitrine en tirant sur mon débardeur. La cicatrice est toujours là et bien refermée. Parfait. Je relève la tête délicatement. Alors là, par contre, je ne reconnais pas la déco ! Je ne suis pas chez moi ? Je scrute les environs à la recherche de mon téléphone. Qu'est-ce que j'ai fait hier soir déjà ? Picoler c'est sûr. Depuis que j'ai découvert l'ivresse de l'alcool, je rattrape toutes ces années où ça ne me faisait aucun effet. C'est soirée sur soirée. De toute façon, il faut bien profiter de ces cinq années avant l'apocalypse. N'ayant plus de pouvoirs, je suis totalement inutile et je n'ai surtout aucune envie de me battre contre ma mère et ce trou-du-cul de Veyran.

Quand je me rends compte que mon téléphone est posé sur le rebord de la fenêtre, je me maudis. Bordel, il est beaucoup trop loin ! Dans ces moments-là, la télékinésie me manque. Va falloir que je me lève. Je glisse jusqu'au bord du lit et tente de poser les pieds par terre. J'ai l'impression d'avoir un concert de métal à l'intérieur de ma tête. Pas que je n'aime pas ce genre de musique, au contraire, mais les enceintes sont pile au niveau de mes oreilles. Je me soulève difficilement et rejoins la fenêtre. J'ai du mal à garder les yeux ouverts tellement la lumière m'aveugle. J'essaie cependant de situer où je me trouve. De l'autre côté de la rue, il me semble reconnaître le bar où je crois avoir bu hier soir. OK. Je suis chez qui au juste ? Le barman ? Un serveur ? Je récupère mon portable. J'ai plusieurs messages de Gabe et Stavos. Faut vraiment qu'ils arrêtent de s'inquiéter pour moi. J'ai juste découché une nuit. Ou peut-être deux, vu la quantité de SMS ! Mais même, je ne suis plus en couple avec eux depuis un an. Je n'ai plus de compte à leur rendre.

« Ah cool ! Tu es réveillée ! me lâche une voix féminine, juste derrière moi. »

Ce qui me vrille le cerveau d'ailleurs. Je me retourne pour tomber sur ma nouvelle amie de biture, qui est déjà toute pimpante. Mais comment fait-elle ? Je veux son secret.

« Salut Olivia ! On est où au juste ? »

Ma voix est tellement enrouée que je me demande si elle m'a comprise. Les effets secondaires de l'alcool sont quand même sacrément moches.

« Chez Toby ou Doby ! Je ne sais plus, un truc du genre, me répond-t-elle, en s'approchant de moi. »

Elle me tend alors une tasse. L'odeur du café m'attire et je fais les derniers mètres pour la rejoindre.

« Merci. »

J'attrape le mug et pose direct mes lèvres sur la porcelaine. Le doux nectar s'écoule dans ma gorge. C'est tellement bon.

« Tu en tenais encore une bonne hier soir, ajoute-t-elle, en me souriant.

— Vu mon mal de crâne, je veux bien te croire.

— Quoi ? Tu ne te souviens encore de rien !

— Non. Pour changer. Un jour, tu verras, tu vas être obligée de me coffrer et me foutre en cellule de dégrisement.

— Jamais. Je te kiffe trop pour te faire subir ça.

— Ça va te causer des problèmes auprès de ta hiérarchie madame l'inspectrice.

— Aucunement. Je sais être convaincante.

— J'en doute même pas. Alors qui est Toby ou Doby ?

— Le barman.

— Et...

— Oui c'était torride, me coupe-t-elle, en se marrant.

— Bien. Faudrait quand même que je me calme avec la boisson, histoire de me souvenir un minimum de ce que je fais. Surtout si c'est torride.

— Pour moi, ça l'était en tout cas. Maintenant, tu simulais peut-être, se moque-t-elle.

— Je ne sais pas faire. Je suis trop franche pour ça.

— C'est ce qui me plaît chez toi, rétorque-t-elle, avant de me caresser la joue.

— Alors là, je ne suis pas en état. Mais promis, on se fera un plan à trois sans alcool ou juste un verre ou deux.

— Je prends note.

— Où se cache notre barman ?

— Il a dû partir. On peut rester le temps qu'on veut.

— OK. Tu bosses pas aujourd'hui ?

— Si. Mais je n'ai pas eu d'appel pour un homicide, alors j'ai le temps.

— C'est plutôt calme ces temps-ci. »

Il me semble même que ça va faire plusieurs mois qu'Olivia traîne avec moi quasi toutes les nuits. Elle s'absente la journée mais même pas entièrement. Quand est-ce qu'elle bosse au juste ?

« Pas de cadavre, pas d'enquête, rétorque-t-elle, tout simplement.

— Certes. Les meurtriers sont sages alors.

— Oui, ou cachent trop bien leurs victimes.

— C'est flippant.

— Mais non, t'inquiète. Je les arrêterai quand même, lâche-t-elle, à la fois sûre d'elle, tout en ayant rien à foutre s'ils sont en liberté. »

Par moment, j'ai vraiment du mal à la cerner. Elle adore son job, je le sais car elle peut me parler de ses enquêtes pendant des heures. Elle a aussi un côté plus sombre. Elle apprécie certains psychopathes, ceux qui justement ne se font pas prendre. Limite, elle les admire.

« Ça va ? intervient-elle, alors que je dois faire une tête d'une personne suspicieuse.

— Oui oui. Je crois que je vais squatter la douche de Tobydoby.

— Si tu veux. Mais désolée de te l'apprendre, il n'a pas de baignoire.

— Alors nous ne le reverrons plus. C'est fini. »

Olivia se marre et me laisse rejoindre la salle de bain.

Une fois devant la glace, je me rends compte que l'abus d'alcool provoque des ravages sur mon visage. Je suis toujours aussi canon, mais des cernes commencent à se creuser sous mes yeux et mon teint n'est pas des plus frais. Il faut que je me calme ou que je réduise au moins. J'ai l'impression que je me dis ça tous les matins, après une nuit de débauche et que le soir venu, dès que je bois un verre, je ne peux plus m'arrêter. Le fait d'oublier ma vie misérable au moment où l'ivresse me submerge me fait replonger.

Je ne supporte pas l'absence de Fitz, ni celle de Tork. Me sentir inutile me tue à petits feux. En plus, ma nouvelle vie fait souffrir Gabe et Stavos et ça me fait encore plus mal. On n'a pas revu Neevan depuis la fameuse réunion. Ash est à cran. Mademoiselle la louve-garou va bientôt se révéler à cette allure-là. Björn passe de temps en temps mais j'avoue que je le fuis. Je suis devenue une épave, alors que lui, fait tout pour protéger mes amis. Il attend le bon moment pour me ramener mon boulet. Même si j'ai hâte de le revoir, ça ne changera rien à mon état. Je n'ai plus de pouvoirs, je suis humaine et je sais que malgré toutes les bonnes intentions de ma bande, on arrivera jamais à empêcher l'apocalypse de 2027. Ma mère est trop forte. Veyran encore plus. Ils ont Kyper de leur côté par dessus le marché. Mon protecteur. Je le hais. Si je le croise, je le bute.

Je me déshabille et file sous la douche. Je suis couverte de bleus. Magnifique ! Nuit torride possible, mais légèrement violente tout de même. Je ne fais clairement plus le poids face à la belle et sexy grande sœur. Elle, contrairement à mon frère, peut se promener où elle veut. Elle ne se gêne pas pour rendre visite à

Gabe. Elle le drague ouvertement. Même si j'ai dit à Petit Chou de tenter sa chance avec Freya, ça me ferait grave chier qu'il sorte avec elle. Je ne la supporte pas cette pouffe.

« Tu vas bien ? me crie Olivia à travers la porte. »

Je traîne sous l'eau bouillante depuis plusieurs minutes. Ma nouvelle partenaire s'inquiète. C'est vrai qu'il y a de quoi. J'observe alors mes poignets. Les deux cicatrices, qui courent sur mes avant-bras de chaque côté me rappellent une journée plutôt morbide.

C'était le jour de l'anniversaire de Tork. J'avais passé la journée à errer dans la villa. Gabe était à la boutique. Stavos à l'école, pour des cours de rattrapage. Le proviseur avait accepté de le reprendre. Après tout, les élèves l'apprécient beaucoup et il fait du bon travail. Ash, égale à elle-même, surfait sur internet. Elle passe son temps à chercher des petites enquêtes en lien avec une future purge. De cette façon, elle pense pouvoir croiser son amoureux. S'il bosse toujours ? Björn nous a dit qu'il était sur la sellette, mais n'a pas plus de nouvelles. Il est peut-être enfermé dans un endroit secret, en attendant son jugement. Comme Tork d'ailleurs. Mon petit boulet est paraît-il sous bonne garde. Veyran et Kyper s'occupent eux-mêmes de son cas. Guimauve m'a promis qu'ils ne lui faisaient aucun mal et je le crois. Après tout, le camp adverse ne sait pas que je n'ai plus de pouvoirs. Alors torturer Tork, c'est me pousser à les affronter sans aucune pitié. Je l'aurais sûrement fait. Tous les cramer jusqu'aux derniers et faire implorer ma génitrice de l'intérieur, en la fixant bien dans les yeux. Oui, j'aurais pu le faire. Jamais j'aurais laissé mon boulet préféré un an avec la société si j'avais eu mes pouvoirs. Mais devenue humaine, je ne peux rien faire. D'ailleurs avec tous mes excès, ils vont finir par le découvrir.

Pour en revenir à cette fameuse journée, j'étais seule. Je pensais à Tork évidemment, vu que c'était son jour. À Fitz, que je ne pouvais pas ramener d'entre les morts. Comme tous les jours, mais une goutte d'eau a tout fait chavirer. Le téléphone a sonné. Ma petite maman Norma a répondu.

« Mademoiselle Ysadora ! a-t-elle crié. »

À sa voix, je savais que quelque chose de grave se passait. Je l'ai rejointe. Sa mine triste a confirmé ce que je craignais. Elle m'a tendu le téléphone, l'air désolée. Je l'ai récupéré et dès que j'ai entendu sa voix, j'ai cru que mon cœur allait saigner à nouveau.

« Salut ma belle, m'a susurré mon traître de protecteur. »

Je suis restée un certain temps muette, incapable de prononcer un seul mot. Pourtant dans ma tête, j'avais envie de hurler. Espèce de connard ! Comment as-

tu pu nous faire ça ? Comment peux-tu te regarder dans une glace après avoir trahi Fitz de la sorte ? Avais-tu un tant soit peu de sentiment pour lui ? Veyran l'a tué et tu continues de bosser pour lui ? Qu'infliges-tu à Tork ? Tu n'as pas intérêt à lui faire le moindre mal, sinon je te tue. J'étais juste une mission pour toi ? Tu profitais juste de la situation pour baiser avec moi ? M'aimais-tu vraiment ?

« Ysadora ? lâcha-t-il finalement, pour me sortir de mes pensées.

— Oui. Que veux-tu Kyper ? »

Quand j'ai prononcé ses mots, Norma a posé sa main sur ma joue et a essuyé mes larmes. Elle m'a souri, restant près de moi, en soutien.

« Je voulais, comment dire... »

Lui aussi cherchait clairement ses mots. Des remords, connard ?

« Accouche Kyper. Je n'ai pas que ça à faire. J'ai des parasites à effacer de cette Terre. »

Je ne devais pas faiblir. Montrer ma force et ma détermination, alors qu'en réalité, j'étais au fond du trou.

« Oh ma belle, je...

— Passe-la moi, éructa une voix masculine en arrière plan. »

Il me semblait la connaître !

« Bonjour Ysadora. Nous n'avons pas été présenté. Je m'appelle Veyran. Un jour peut-être que nous pourrons faire plus ample connaissance, rétorqua-t-il poliment.

— Quand on se rencontrera face à face, on n'aura pas le temps de se connaître. Vous finirez broyé ou brûlé avant de prononcer un seul mot. Peut-être les deux d'ailleurs.

— Je vois que vous êtes rancunière, comme votre mère. »

Il était sérieux cet enfoiré ? Me comparer à ma génitrice ?

« Qu'est-ce que vous voulez ? »

Je l'ai hurlé cette phrase, totalement à bout, à deux doigts de me mettre à chialer. Mais je devais rester forte, ne pas me montrer vulnérable.

« Je voulais juste me présenter et vous dire que ce père et cette jeune fille, qui vivent à Dublin sont vraiment charmants. »

Dublin ? Yeda ? Quand j'ai compris qu'il parlait de ma petite sœur, je me suis effondrée.

« Si vous touchez à un seul de ses cheveux, je vous...

— Vous me faites brûler ou réduire en bouillie en un claquement de doigt ? C'est cela ? me coupe-t-il d'un calme olympien. Ne vous inquiétez pas Ysadora, je ne ferai aucun mal à Yeda. Elle fait partie de la famille, malgré son inutilité. Je



voulais juste que vous sachiez que je vous connais, vos atouts, comme vos faiblesses, ma jolie petite poupée. »

Et j'ai horreur de ce surnom !

« J'avais besoin que vous compreniez dans quoi vous mettiez les pieds. Nous empêcher de provoquer une purge ne rime à rien. Vous n'êtes pas de taille. On aura toujours une longueur d'avance sur vous. Quoi que vous fassiez.

— Je vous tuerai. »

Je ne savais pas comment et je ne le sais toujours pas. Mais cet enfoiré va crever de mes mains. Même si je dois mourir pour y arriver.

« À bientôt alors ma poupée, ajouta-t-il, avant de raccrocher. »

J'ai lâché le téléphone, qui a atterri par terre et j'ai hurlé. Norma s'est agenouillée pour me faire un câlin, mais je l'ai repoussée. Quelque chose s'est brisé en moi. Un souvenir bien enterré a tenté de remonter à la surface, quand Veyran a prononcé ce surnom, que je hais tant. J'étais perdue et même en creusant, je n'arrivais pas à le faire revenir. Je me suis levée péniblement et je suis sortie. J'ai marché pendant des heures. Mon téléphone a vibré dans ma poche, mais je n'avais pas le courage de répondre. Je savais que c'était Gabe. Norma l'avait aussitôt appelé après mon départ. Veyran avait tué Fitz, séquestrait Tork et là, il avait rendu visite à Yeda. Et moi, je faisais quoi ? Je me lamentais. Je n'avais plus de pouvoirs et ne pouvais pas empêcher la fin du monde, ni une purge. Inutile. Quand je me suis retrouvée devant une vieille bâtisse abandonnée, au milieu de nulle part, à des kilomètres de la villa, je suis rentrée à l'intérieur. Des débris de verre s'écrasaient sous mes chaussures. J'ai alors baissé la tête et j'ai admiré quelques secondes ses morceaux de vitres, si brillantes sous la lumière du coucher de soleil. Je me suis assise par terre et j'ai attrapé un débris, assez long et aiguisé. J'ai touché la partie la plus coupante avec mon pouce et me suis coupée. Le sang a coulé. Aucune cicatrisation. Le monde courrait à sa perte de toute façon. À quoi pouvait servir une sauveuse dans ses conditions ? Au moment où j'ai posé le morceau de verre sur les veines de mon poignet, je me souviens avoir demandé pardon à Petit Chou. C'est à lui que j'ai pensé en premier j'avoue. Puis j'ai suivi le conduit de sang jusqu'au milieu de l'avant-bras et j'ai fait pareil de l'autre côté. Je me suis allongée et j'ai attendu la mort. Mais cette dernière n'est jamais venue. J'ai entendu la voix d'Olivia à la place. Elle me criait dessus.

« Qu'est-ce que tu as foutu espèce d'idiot ! Je t'interdis de mourir. Pas comme ça ! Si tu dois crever, ce sera de mes mains. »

Je ne suis pas sûre de cette dernière phrase. Elle n'a pas vraiment de sens. On

ne se connaissait pas tant que ça. On sortait un peu, mais pas comme aujourd'hui. Un resto, un apéro, elle était venue trois ou quatre fois à la villa. Elle avait rencontré tout le monde. Ash et elle ne s'entendaient pas. Gabe avait des doutes sur sa moralité en tant que flic. Il était persuadé et il l'est toujours, qu'elle n'arrête pas les criminels, mais s'en débarrasse avant leur jugement. Même si c'est le cas, le but c'est que ces meurtriers ne tuent plus personne. Vivant ou mort, quelle importance. Stavos, quant à lui, l'apprécie il me semble. Je les ai déjà surpris à blaguer ensemble, flirter même. Je ne sais toujours pas comment Olivia a fait pour me retrouver, le jour où j'ai voulu en finir avec la vie. Petit Chou l'avait prévenue de ma disparition. C'est une inspectrice après tout. Mais quelles étaient les chances qu'elle me retrouve, avant que je ne trépasse ? Avait-elle géolocalisé mon téléphone ? C'était l'explication la plus probable.

« Ysadora ! s'écrie la fliquette, en tambourinant contre la porte de la salle de bain de Tobydoby.

— Toujours vivante. »

J'arrête l'eau et sors de la douche. Ma peau est rouge écrevisse. C'est particulier avec la couleur de mes hématomes.

« Tu pourrais arrêter de me faire peur je te prie, ajoute-t-elle. »

Elle ? Peur ? Je m'enroule dans une serviette et ouvre la porte.

« Tu vas me faire croire que tu flippes pour moi, vraiment ?

— Je tiens à toi espèce d'idiot, que tu me crois ou pas.

— Excuse-moi mais tes amis brillent par leur absence.

— Elles vivent loin c'est pour ça que tu ne les as jamais vues.

— Tu ne me parles pas d'elles pour autant.

— Parce que toi, tu te confies sur tes raisons à t'autodétruire peut-être ? »

Touché.

« Habille-toi, je te ramène auprès de tes amoureux transis, me lâche-t-elle finalement, très sérieusement.

— Et si j'ai pas envie ?

— Pas le choix. Quand Chef Gabe m'appelle pour te reconduire chez toi, j'obéis.

— Il t'a appelé ?

— Affirmatif.

— Et tu vas vraiment l'écouter ?

— Tu l'aimes, je tiens à toi. Si je le bute, tu vas souffrir, alors je serre les dents et obtempère, balance-t-elle, en faisant style de blaguer. »

Mais je ne suis pas dupe. Elle est sérieuse j'en suis sûre. C'est une psychopathe